



ACTUALITES CHALLENGES < MONDE 09.03.2010 | 16:17

## **"Je préférerais que la journée de la femme n'existe pas!"**

Il y a dix-huit mois, l'ancienne première dame Cécilia Attias réapparaissait sur le devant de la scène en révélant sa fondation pour les droits des femmes à l'occasion du Forum organisé par Maria Shriver, l'épouse du gouverneur de Californie Arnold Schwarzenegger. Elle récitait son discours sous les yeux amicaux de Cherie Blair, l'épouse de Tony Blair, et de Madeleine Albright, ancienne ambassadrice des Etats-Unis à l'Onu. Six mois plus tard naissait la Cécilia Attias Foundation for Women, qui a fêté son premier anniversaire jeudi. Cécilia Attias répond à Challenges.fr dans le cadre de la journée de la femme, fêtée partout dans le monde lundi 8 mars.

**La journée de la femme fête son centième anniversaire. Que représente cet événement pour vous ?**

- Je préférerais que la journée de la femme n'existe pas! Cela prouverait qu'il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes. Mais, malheureusement, telle n'est pas la réalité. Trop de divergences subsistent encore dans le monde. Néanmoins et sans rendre cet événement trop caricatural, cela peut être l'occasion d'organiser de vrais débats sur des sujets essentiels comme la parité, l'égalité des salaires...

**Comment vous est venue l'idée de cette fondation ?**

- Après la libération des cinq infirmières et du médecin bulgares retenus pendant huit ans dans les geôles libyennes, libération à laquelle j'ai personnellement contribué, j'ai reçu de nombreuses sollicitations. Des organisations et des femmes me demandaient de les aider. La fondation s'est alors en quelque sorte montée d'elle-même. Extrêmement préoccupée par le fait de m'occuper des autres, j'ai ambitionné de créer une plateforme destinée à soutenir d'autres organismes d'aide aux femmes et aux droits des femmes dans le monde. Nous travaillons pour que ces ONG aient la capacité de s'exprimer, notamment médiatiquement, et qu'elles aient des réponses à leurs problématiques. Nous apportons ainsi un soutien financier, logistique et stratégique à ces acteurs que nous sélectionnons en fonction de leur originalité et du travail qu'ils favorisent.

**Comment est financée votre fondation ? Avez-vous de la visibilité sur l'emploi de l'argent que vous reversez ensuite ?**

- La fondation est financée par des sponsors ou des donateurs. Quant aux aides que nous apportons, nous avons mis en place un système de contrôle, de façon à vérifier comment l'argent est employé. Nous avons une sorte de label pour être certains que nos dons sont bien utilisés.

**Pourquoi avoir choisi les Etats-Unis ?**

- J'ai tout d'abord choisi les Etats-Unis car j'ai décidé de vivre à New York. Mais j'ai également été très sensible à la culture du don qui règne dans ce pays. Les gens sont généreux. Ils pratiquent

énormément le volontariat, font des dons, et ce, quelle que soit leur situation financière. On recense par ailleurs énormément de fondations sur le territoire. Notre travail n'en a été que facilité.

**Votre fondation a donc son siège à New York. Constatez-vous des différences, notamment en termes de parité, entre les Etats-Unis et la France ?**

- Même si je n'ai pas encore une casquette d'experte, j'ai effectivement relevé un certain nombre de différences. Beaucoup plus de femmes ont des postes à responsabilités aux Etats-Unis, par exemple. Il est très fréquent de rencontrer des femmes qui sont à la tête d'entreprises et qui font partie de conseils d'administration. Et encore, les Etats-Unis ne sont pas un modèle du genre. Il ne faut pas en rester là, et je constate que le président Obama a fait de ces thèmes un de ses fers de lance. C'est le cas notamment en ce qui concerne les salaires, alors que les différences hommes/femmes se chiffrent encore à plus ou moins 30%.

**Vous avez vécu à Dubaï. Comment y vivent les femmes ?**

- J'ai vécu huit mois à Dubaï. Ce qui est très court, mais suffisamment long pour souffrir d'un mode de vie trop éloigné de mes principes. Je me suis retrouvée dans un environnement auquel je n'étais pas habituée, entourée de femmes voilées, presque gommées. Je n'ai pas de jugement à porter sur le fait qu'elles suivent leur religion. C'est un choix très personnel. Mais j'ai eu du mal à comprendre et à accepter ce mode de vie avec le recul et l'éducation qui est la mienne. Le quotidien est dur à vivre. Il n'y a pas d'activité à l'extérieur car l'air est brûlant, mais en même temps, il faut faire face à de nombreuses interdictions, comme celle de sortir bras nus. Quant à moi, j'étais identifiée sur mon visa comme "épouse de Richard Attias, interdite de travailler".

**Des inégalités homme/femme subsistent partout dans le monde. Que faire pour y remédier ? Est-ce aux gouvernements de légiférer davantage ?**

- Ce n'est pas aux politiques de régler tous les problèmes. En France, nous avons cette manie de nous en remettre sans cesse à l'exécutif, espérant que tout viendra de là. Je crois davantage aux volontés personnelles. Tout le monde, à son niveau, doit mettre la main à la pâte pour lutter contre ces inégalités. Je pense particulièrement aux chefs de grandes entreprises qui devraient favoriser la création de garderies privées au sein de leur société. Il faudrait que cela devienne normal voire obligatoire, même si c'est un investissement coûteux. Il s'agirait là d'une façon essentielle d'aider les femmes qui jonglent entre trois vies: celle d'épouse, de femme salariée ou d'entrepreneuse et de mère.

**Que peuvent apporter les femmes de plus que les hommes ?**

- Je pense que sur le fond, en termes de compétences, il n'y a pas de distinguo à faire entre les hommes et les femmes.

En revanche, les femmes peuvent apporter leur touche sur la forme. Elles sont peut-être davantage pédagogues, auront certainement plus de facilité à faire face à un événement extraordinaire. Je me rappelle notamment d'une anecdote, quand mon ex-mari, Nicolas Sarkozy, occupait le poste de ministre de l'Intérieur. Il s'attela à ce que plus de femmes s'engagent dans la Police nationale. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a simplement répondu qu'en leur présence, les hommes se tenaient mieux...

**Propos recueillis par Chloé Dussapt, journaliste à Challenges.fr.**